

Message dimanche 28 juin

Ce jour sera consacré au Seigneur ! Cette affirmation apparaît deux fois dans ce passage de Néhémie. Elle dit l'importance des rites culturels redécouverts par le peuple à une époque où ils semblent avoir été oubliés.

Les livres d'Esdras et de Néhémie n'étaient, à l'origine, qu'un seul livre.

Ils décrivent la période qui a suivi le retour des Juifs de la captivité à Babylone en 520, la reconstruction du Temple de Jérusalem et la situation désastreuse dont Esdras, prêtre et scribe, sera témoin.

Envoyé à Jérusalem par le roi perse Artaxerxes en 450, il constate le désintérêt pour les traditions issues du judaïsme, et entamera une réforme en vue du respect de la Loi de Moïse.

Le passage qui nous intéresse ce matin, Néhémie 8.1-12, décrit les efforts fournis par le prêtre Esdras, pour rétablir le culte selon les préceptes écrits dans le livre qu'il rapporte de Babylone.

Autrefois parole prophétique, orale et sacrée, elle devient texte écrit et donc texte sacré. Nous allons découvrir l'impact de ce livre sur la vie spirituelle du peuple à l'époque d'Esdras.

De la même façon que les adeptes de la Réforme du 16^e siècle ont découvert les trésors contenus dans les textes bibliques grâce à la traduction et à la diffusion de la Bible, le peuple juif est dans la joie à la découverte ou re-découverte de la Loi de Moïse.

Vous aurez remarqué que nos célébrations actuelles, structurées dans leur forme liturgique, sont inspirées de ce passage de Néhémie.

Le peuple se rassemble et demande à Esdras d'aller chercher le livre de l'enseignement du Seigneur et de l'expliquer.

Ce peuple a soif d'entendre les textes de la Loi. Il veut savoir de lui-même ce que « le SEIGNEUR avait prescrit aux Israélites » bien avant la déportation.

Apporter le livre est toujours encore un acte liturgique important dans le judaïsme et le catholicisme.

A la synagogue et la messe, la procession solennelle avec le livre dans lequel on va lire est un acte liturgique. Il ne s'agit pas de la vénération magique d'un livre, mais d'un profond respect de son contenu.

Dans nos temples, le Livre est exposé à côté de la chaire, mis en évidence pour rappeler sa place centrale dans la foi réformée.

Le lecteur se place à un endroit particulier, un lieu élevé, une estrade, pour que sa voix porte. Ce qui rappelle la chaire de notre temple.

L'assemblée est composée d'hommes et de femmes, d'enfants. Le seul critère pour pouvoir participer à cette assemblée est d'être « à même de comprendre ce qu'on entendait »

Ce critère met tout le monde sur un pied d'égalité, les femmes et les hommes, les pauvres et les riches, les pieux et les pécheurs, les non-consacrés et les consacrés.

Le scribe Esdras a pour tâche de lire à voix haute.

Comme nos lecteurs et lectrices, (Guy) aujourd'hui, qui a été chargé de cette tâche.

La lecture à haute voix nécessite un endroit particulier et surélevé. Pour des raisons pratiques et pour que tout le monde puisse voir et entendre

Dans l'Église catholique, un meuble symbolise le lieu où la parole de Dieu est annoncée au peuple, c'est l'ambon, il signifie : ce qui est surélevé, ce qui permet de monter à la tribune.

Avant que la lecture commence, le peuple entre en adoration dans une attitude de louange.

Elle s'exprime par une suite de gestes rituels : élever les mains, les mots « Amen, Amen », terme repris aussi dans nos liturgies, s'incliner, se prosterner.

Les Lévites (membres de la tribu de Lévi consacrés au temple et à l'enseignement) se lancent ensuite dans l'**explication** par un discours au peuple, qui s'apparente à la prédication.

La lecture seule ne suffit : pour vivre de la Parole et la mettre en pratique, il faut l'expliquer et la comprendre.

Si vous avez été attentifs, vous aurez entendus que cette lecture commence dès l'aube et se termine à midi.

Avec des temps de cultes qui ne dépassent pas la plupart du temps les 60 minutes, la prédication actuelle (10 à 20 min) est souvent un challenge. Pas sûr qu'elle permette une compréhension parfaite.

Gilbert nous a rappelé, lors de son témoignage, l'importance de comprendre le sens des gestes, des paroles qui constituent le rite.

Les rites doivent être compris, intériorisés et quand ils deviennent mécaniques, ils perdent leur sens.

La lecture et les explications qui sont données ensuite provoquent parmi le peuple une réaction surprenante, emplies d'émotions. Ils pleurent comme s'ils vivaient un deuil...

Cela montre comment la lecture expliquée et comprise, peut fondamentalement transformer les cœurs et amener à la conversion.

Pleurons-nous encore à l'écoute de la Parole de Dieu et au message qui en est donné ?

C'est sur ce point que nos célébrations liturgiques présentent le plus grand défi.

Savons-nous encore nous laisser toucher et nous émouvoir par ce que nous entendons ? N'avons-nous pas besoin, nous aussi, de guides, d'une communauté d'interprètes, pour nous rapprocher du sens des mots d'aujourd'hui ?

Nous passerons alors des larmes de la repentance à la joie du pardon.

La suite évoque un repas de fête et des réjouissances où chacun trouve sa place et partage avec les pauvres dans un acte de charité (10a-11e) Repas de fête solidaire qui rappelle nos agapes mais aussi la Sainte-cène.

Ce festin, organisé par le peuple lui-même, est un appel au sacerdoce universel cher aux protestants que nous sommes et qui nous invite à nous impliquer un peu plus dans la liturgie, par les chants, les psaumes, les prières, les sacrements et pourquoi pas la prédication selon nos charismes.

Quelle fête que ce jour consacré au Seigneur ! La parole de Dieu est au centre de cette cérémonie, célébrée avec le corps et l'âme, avec les mains levées, un peuple se prosterne, ému aux larmes par ce qu'il entend et à la fin, on se réjouit, on mange et on boit.

Notre Sainte-cène qui suit la prédication doit être un repas de fête au travers duquel nous proclamons que le salut est entré dans le monde par le Christ ressuscité.

A la table du Seigneur, on mange le pain, on boit le vin. Ce repas doit être vécu joyeusement quand nous prenons la mesure de ce qu'il signifie vraiment pour nous.

Comme des paroles d'envoi, Esdras proclame « La joie qui vient de l'Eternel sera votre force ».

Que ces quelques versets de Néhémie nous aident à trouver ou retrouver la joie qui découle de l'écoute et de la compréhension de la Parole de Dieu qui transforme les cœurs et les vies. Amen